

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

M. V.

NUMÉRO 47 PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT MARS 1956

PRÉSIDENT : **R. CHABRIER,** 6, rue Albert-Malet - Paris (12ᵉ)

SIÈGE SOCIAL : 6, rue de Louvois - Paris (2ᵉ) - C.C.P. : 1844-02 Paris

Les réunions mensuelles sont rétablies. Une affiche de nos activités sera apposée sur une vitre de notre salle, 6, rue de Louvois - Paris (2ᵉ)

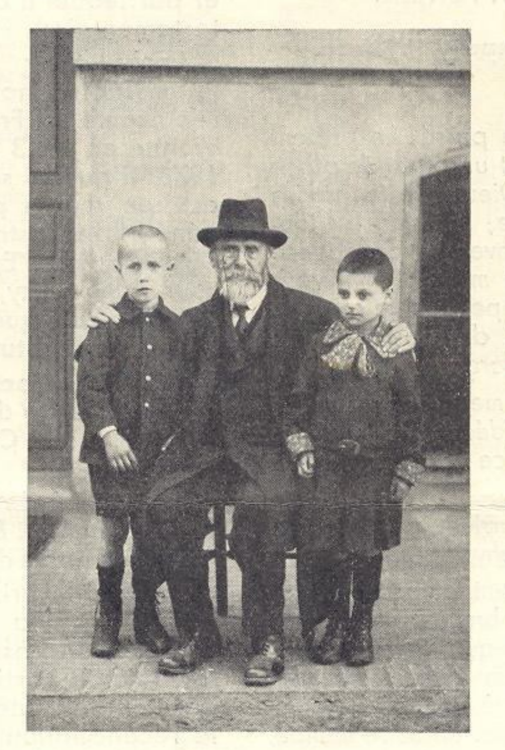
Mˡˡᵉ Cadoux, Assistante sociale de l'Association, assure une permanence au Siège, 6, rue de Louvois, les Jeudis, de 18 h. 30 à 20 heures (Ecrire à cette adresse en cas de nécessité).

FERDINAND BUISSON (1841-1932)

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE DE G. PRÉVOST

Ferdinand Buisson, fils de magistrat, est né à Paris. Son père fut successivement, juge de paix à Châtillon-sur-Loing (Loiret), juge à Domfront et Argentan (Orne) et à Saint-Etienne (Loire). C'est dans cette dernière ville qu'il fit ses études au Lycée. A dix-sept ans, à la mort de son père, il reste seul chargé de faire vivre sa mère, son frère et son grand père. Il accepte d'être précepteur chez un associé d'agent de change, en même temps il travaille à ses examens, tout en faisant vivre sa famille ; seul, il prépare ses examens de bachelier, de licencié et de professeur agrégé de l'université. En 1866 il prépare un travail pour sa thèse de Docteur. C'est l'Empire, il faut prêter serment, Ferdinand Buisson refuse et comme Quinet, Deschanel, il choisit l'exil. De 1866 à 1870 il est professeur à l'académie de Neuchâtel (Suisse). En 1870 il rentre en France pour se mettre au service de la République. En décembre de la même année il fonde un modeste Orphelinat aux Batignolles, pour les orphelins de la guerre, il n'avait pas de traitement, il se contentait d'être nourri et logé.

En juin 1871, à Paris chaussée Clignancourt, il entre en relations avec Gabriel Prévost et lui demande de recevoir dans son établissement, à Cempuis les orphelins du siège de Mars 1871, sans abri, puisque l'orphelinat des Batignolles est dissous. G. Prévost veut d'abord prendre des renseignements sur F. Buisson, il lui demande de lui adresser, par écrit, un curriculum vitæ et des références. Il ne veut se charger des orphelins que si l'on peut payer pour chacun d'eux de 2 à 300 F et encore à la condition que M. Buisson les accompagnera, qu'il deviendra sous-directeur de Cempuis, et cela avec une très faible rémunération. M. Buisson y consent et fixe lui-même le chiffre de 1200 francs par an. M. Prévost de retour à Cempuis, y reçoit les lettres suivantes.



Soit ! je serai la voix grave du pays d'Oise ;
Il vous plaira de retrouver dans mon accent
Le frais parfum des fleurs du courtil, le doux chant
Des mésanges, le goût des pommes, et des framboises,
Qu'on allait dérober quand on était gamin
Et qu'on se déchirait aux buissons du chemin !
Puisque vous le voulez, je serai pour une heure,
Les souvenirs issus d'une chère demeure.

PHILÉAS LEBESGUE
(Poète picard)

Lettre d'Edgard Quinet à M. Prévost

Versailles, 21 juin 1871

Monsieur,

Je suis heureux d'avoir à vous parler de M. Buisson et de vous dire consciencieusement toute l'estime que j'ai pour son caractère. M. Buisson que j'ai connu professeur à l'université de Neuchâtel, a exercé en Suisse une grande influence; il a agi de la manière la plus utile, la plus morale sur tout le canton de Vaud.

Il n'est personne qui m'inspire une plus entière confiance: faire le bien est sa vocation. Je suis persuadé, Monsieur, que vous partagerez mes sentiments pour M. Buisson dès que vous aurez l'occasion de le connaître plus intimement. *Edgard QUINET, député de la Seine*

Extrait d'une lettre de M. Perrens, ancien Professeur de rhétorique au lycée Bonaparte et Inspecteur d'Académie à Paris, à M. Prévost.

Paris, 21 juin 1871

... Après avoir été un des élèves les plus distingués que j'aie connus dans ma carrière, déjà longue, M. Buisson est devenu, comme moi, membre et agrégé de l'université. Il a subi avec bonheur les difficiles épreuves de l'agrégation de philosophie ; il a été reçu du premier coup avec de grands éloges, alors que la plupart de ses concurrents s'y reprennent à deux et trois fois. Il a été professeur de philosophie et de littérature à l'académie de Neuchâtel, qu'il n'a quitté que par regret et amour de son pays malheureux; il pourrait être s'il le voulait, professeur de philosophie dans un de nos premiers lycées de province et peut-être de Paris. S'il préfère se consacrer à l'enfance, c'est par une sorte de vocation, par un dévouement qui l'honore.

T. Perrens.

Le 22 juin 1871 G. Prévost répond immédiatement à M. Buisson.

Cher Monsieur Buisson,

Monsieur, je vous félicite de votre passé! Le présent prouve que le sentiment humain tient une grande place dans votre cœur. Vous êtes jeune; Dieu vous accordera la faveur de continuer cette belle vie; l'homme est toujours heureux quand il peut parler avec sa conscience peu importe la position sociale. La mission dont vous vous êtes chargé est bien lourde; cependant je crois au dévouement qui fait surmonter bien des obstacles; la joie intérieure fait oublier ce lourd fardeau.

Monsieur, votre visite à Cempuis me préoccupe. Ce projet est bien en rapport avec mes idées. Il ne suffit pas d'avoir le local; la grande affaire, ce sont les moyens pour arriver à bonne fin.

Me voilà à la fin d'une longue carrière, ayant perdu une grande partie de mes facultés physiques.

Si je quittais notre monde subitement, que deviendrait l'établissement? Mes neveux sont nombreux ne partagent pas mes idées philanthropiques. Cette question est grave, sérieuse, il faut bien la méditer, afin qu'à mon décès rien ne soit changé, soit par un legs à une société anonyme pour 99 ans; qu'à mon départ pour un autre monde, elle puisse s'administrer par elle-même en nommant un sous-directeur de mon vivant, et débouter mes neveux et petits neveux de leurs droits à ma succession par un testament qui nommerait un exécuteur testamentaire pour remplir mes dernières volontés en faveur de divers, qui sont indiqués dans mon testament. Ces legs seront peu considérables; il restera si les choses conservent leur valeur d'aujourd'hui au moins 20 000 francs de revenu, plus la totalité de la propriété de Cempuis que je ne puis pas compter comme maison de rapport.

Je pense qu'il est nécessaire que quelques membres qui doivent faire partie de la société viennent voir les lieux, pour bien s'entendre sur ce beau projet qui donnera assez de tracas pour l'installation, si cela peut avoir lieu.

Agréez, mon Cher Monsieur Buisson, mes sentiments des plus affectueux.

G. Prévost.

Après de multiples démarches F. Buisson s'informe si, en raison des circonstances exceptionnelles et de l'urgence des besoins à soulager, il ne serait pas possible de faire promptement reconnaître comme établissement d'utilité publique l'Orphelinat de Cempuis, fondu avec l'Orphelinat des Batignolles, le 18 juillet 1871. M. Buisson annonce à M. Prévost le résultat infructueux des premières démarches pour la reconnaissance d'utilité publique; sans refuser on ajourne et on fait entendre qu'il faudra de très longs délais. M. Prévost fait une seconde proposition, celle d'un legs ou d'une donation à la Ville de Paris, en faveur de ses orphelins. Cette seconde proposition n'est pas très bien accueillie, et, c'est finalement une troisième proposition celle d'un legs à la Préfecture de la Seine qui reçoit le meilleur accueil. Le 20 août 1871 c'est le premier testament que rédige G. Prévost et par lequel il désigne F. Buisson comme exécuteur testamentaire.

Après avoir dirigé Cempuis, quelques mois, F. Buisson est nommé Inspecteur Primaire à Paris; il représente la France à l'exposition universelle de Vienne en 1873 et à l'exposition de Philadelphie en 1876, il publie son dictionnaire de pédagogie qui est son œuvre principale; il est nommé Inspecteur général de l'Instruction Publique et un peu plus tard Directeur de l'Enseignement Primaire, il s'emploie sous Jules Ferry, Paul Bert, Goblet à édifier l'École Primaire Publique avec ses trois principes essentiels : obligation, gratuité, laïcité.

En 1896, il occupe à la Sorbonne la chaire de pédagogie. Élu député en 1902, réélu en 1906, 1910 et 1914. A la Chambre il s'occupe des questions scolaires.

De 1903 à 1908 il est président de la Ligue de l'Enseignement. En 1913, à la mort de Pressensé la ligue des droits de l'homme l'élit comme président.

En 1926 le prix Nobel de la paix lui est attribué, il en affecte la totalité à une dotation destinée à favoriser un enseignement de la paix et à couvrir les frais de participation des instituteurs français à des congrès internationaux, s'assignant pour objet la réconciliation des peuples. En 1929 il se retire à Thieuloy-Saint-Antoine, près de Cempuis, c'est dans ce petit village de l'Oise que Ferdinand Buisson en 1932 s'éteignit à 91 ans. A ses obsèques une foule immense est venue saluer la dépouille du grand homme, des délégations arrivées de très loin ont tenu à accompagner le grand disparu à sa dernière demeure. La France entière était là représentée par l'Université, la Démocratie, l'Ecole laïque. Etaient également présents, Urban notre président d'honneur avec la délégation des anciens élèves de Cempuis.

Avant de mener au petit cimetière de Thieuloy le corps raidi du grand maître, quelques discours furent prononcés, entr'autres un adieu émouvant de notre ami A. Urban adressé à F. Buisson au nom de l'association des anciens élèves de Cempuis. En voici un extrait publié par le journal la « République de l'Oise » et relevé dans le livre « le Cercle Parisien de la Ligue de L'enseignement ».

« Dans ce cadre si simple, qui sied si bien à son caractère et à son cœur, près de cette maison de Cempuis qui lui était si chère et qu'il a fondée avec G. Prévost, il était indispensable que les anciens élèves de cette école adressent un dernier adieu devant ce cercueil où F. Buisson dort son dernier sommeil, dit M. Urban en sanglotant.

Comme président de l'association des anciens élèves de Cempuis et au nom de tous les élèves qui se sont succédé de 1875 à nos jours, je dis un dernier adieu à celui que tous nous appelions « notre bon papa Buisson ».

Après les derniers hommages ce fut le long défilé dans lequel étaient les enfants de l'I.D.G.P. et tout le personnel de l'institution que M. Canioni, Directeur, avait tenu voir au grand complet pour la cérémonie. Lentement le cortège se dirige vers le petit cimetière, le cercueil est déposé à l'entrée et une à une les fleurs d'immortelle tombent sur la dépouille du grand disparu, tandis que la fanfare de l'Orphelinat égrène tour à tour des notes plaintives, harmonieuses et douloureuses, Ferdinand Buisson dort pour l'éternité.

Documentation et extraits tirés du livre « le Cercle Parisien de la Ligue de l'Enseignement ».

Roger CHABRIER.

Prochain article : les Fondateurs de Cempuis. Paul Robin, Paul Guilhot, Charles Delon.

Un de nos Anciens Maîtres nous parle...

Un de vos anciens et non des moins qualifiés m'écrit :
« Vous me dites que si j'ai l'occasion de rencontrer « quelques-uns de ceux que vous avez connus, je vous « rappelle à leur souvenir. Je n'y manquerai pas, mais « je crois que cela porterait beaucoup mieux, et au « nom des Cempuisiens, je vous le demande, si vous « pouviez en quelques lignes, nous donner quelques « impressions sur votre séjour à Cempuis ».

On n'est pas plus insinuant ! Lemoyen pour moi de me dérober à une telle invitation ? On n'a point vécu dans une maison comme la vôtre, telle qu'elle était au lendemain du départ de M. Robin, sans en avoir conservé une ample provision de souvenirs. Il m'est particulièrement agréable d'en consigner ici quelques-uns et surtout de causer avec ceux d'entre vous qui l'ont connu, d'un des plus parfaits hommes de bien que j'ai rencontrés au cours de ma longue carrière :

M. Guilhot (1). — Si vous faites imprimer ces lignes dans votre bulletin, je n'y ferai point figure de nouveau venu : j'y reviens après un intervalle de 60 ans environ. En ce temps l'atelier de typographie de l'Orphelinat composait trois bulletins si mes souvenirs sont exacts : Sténo Aimé-Paris, Musique chiffrée Galin-Paris-Chevé et Bulletin de l'Orphelinat. Mon premier article parut au Bulletin un jour d'hiver, peut-être à un moment où après le déjeuner, les grands élèves, traversant le chemin de Grandvilliers allaient glisser sur la mare complètement gelée, devant la maison d'Irma Dangoise.

Je puis donner cette précision parce que je me rappelle que je citais en tête, quelques lignes de Jean Richepin sur le retour de l'hiver « Tueur de pauvres gens ». Le metteur en pages des bulletins était Guénin, le mari de la concierge. Nous faisions cent pas dans la cour, M. Guilhot et moi, quand Guénin, nous aborde, un paquet d'épreuves dans la main.

— « M. Guilhot, votre article d'aujourd'hui est trop long et il ne peut paraître dans le numéro d'aujourd'hui.

— Qu'à cela ne tienne; on va peut-être pouvoir élaguer. Avez-vous un crayon dans votre poche, Monsieur Lesprit ? ».

M. Guilhot n'avait jamais de crayons que ceux qu'il empruntait. Si, par distraction, il les empochait après s'en être servi, il ne faisait jamais de difficulté pour les rendre quand on les lui réclamait : il était au-dessus de ces petites misères !

Mon crayon à la main, M. Guilhot commence à relire son article. Il supprime ici un adjectif, remplace ici un « qui était » par « étant », sacrifie un membre de phrase dont la disparition ne nuit pas à la clarté du texte...

A ce compte l'article serait promptement ramené à une dimension satisfaisante, mais de temps à autre le texte conservé est surchargé de quelques mots jugés indispensables, d'une petite proposition explicative qui sera du plus heureux effet, tant et si bien que, arrivés à la dernière ligne, nous constatons qu'il y a matière de deux articles de longueur raisonnable; il n'y a qu'à indiquer le point où sera terminé le premier et voilà le bulletin pourvu pour deux numéros. Et cela le plus naturellement et le plus modestement du monde !

Quel brave homme que M. Guilhot ! on ne pouvait le voir sans être irrésistiblement attiré vers lui. La direction de la maison était alors une lourde tâche, impliquant de graves responsabilités. Il l'avait acceptée sans hésitation et sans souci de son intérêt personnel. Franc comme l'or, incapable de calcul intéressé, toujours prêt à se dévouer pour n'importe qui, heureux de faire plaisir à tous. Et avec cela,

(1) M. Cuilhot, dont il est question dans l'article de M. Lesprit, était entré à l'O.P. comme instituteur breveté le 1er février 1882. Fervent adepte de la musique Galin-Paris-Chevé qu'il avait enseigné à Paris, entreprit la même expérience à Cempuis et organisa la fanfare qu'il emmena très souvent pour des concours et avec succès.

Lorsque P. Robin quitta Cempuis en septembre 1894, M. Guilhot en assura la direction jusqu'à l'arrivée d'un titulaire quelques mois après puis repris ses fonctions de sous-directeur jusqu'à son départ de Cempuis, qui doit se situer vers la fin de l'année 1896 pour aller à Saint-Pol (Pas-de-Calais) où il était nommé Inspecteur des enfants assistés ; poste qu'il occupa jusqu'à l'heure de sa retraite, fin 1902.

si agréable dans la conversation ! Quoi qu'il dit on l'écoutait toujours avec intérêt ! Il représentait pour nous le « Vir bonus, dicendi peritus », l'homme de bien habile à parler. On n'était jamais las de l'entendre.

Et d'une patience avec les élèves ! Je ne puis me retenir de rire au souvenir d'une punition qu'il a un jour infligée à un élève, un coquin qui, dans un moment d'égarement avait commis une grave sottise. On l'avait conduit à M. Guilhot pour qu'il le punisse d'une manière exemplaire; que croyez-vous que M. Guilhot imaginât ? Je vois encore la scène. C'était au bas de l'escalier du bâtiment des filles, de ce temps. M. Guilhot attrapa le petit chenapan par les deux épaules, le secoua comme s'il avait voulu le désarticuler puis au comble de l'indignation, le força à s'accroupir dans l'angle de deux murs et s'assit sur lui. M. Guilhot n'était pas précisément léger et le gamin qui le supportait trouvait le temps plutôt un peu long.

Je vais m'arrêter ici.

« Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire ».

Quand M. Guilhot, pourvu d'une fonction inférieure à sa valeur et insuffisante par rapport aux services qu'il avait accomplis; quitta la maison, il laissa les plus amers regrets aux membres sains du personnel. Quant aux grands élèves d'alors : Ingand, Urban, Eshbach, Eva, et ceux de qui je ne sais pas s'ils sont encore de ce monde, qu'ils fassent appel à leurs souvenirs et disent si j'ai su rendre à la mémoire de M. Guilhot le tribut d'estime dont il a été digne.

Allons, vieux et jeunes Cempuisiens, Mme Lesprit et moi nous vous quittons, émus d'avoir évoqué ces souvenirs de notre trentième année, de notre jeunesse à jamais envolée !

A. LESPRIT
Ancien Instituteur à Cempuis (1894-1900)
Professeur honoraire de l'Enseignement Secondaire.

Autant en emporte le vent...

Gaston PH. (six ans), un peu affairé mais très important selon son habitude, conduit en le tenant par l'épaule, l'élève F. (quatre ans et demi) en larmes, la démarche alourdie et maladroite.

Après une succession de coups sonores frappés à la porte, il fait son apparition dans le bureau directorial, poussant devant lui son lamentable camarade.

M. le Directeur, que l'assurance du petit faubourien amuse toujours, feint de le traiter en grand personnage. Rejetant la tête en arrière, il prononce donc la phrase rituelle par laquelle il l'accueille d'ordinaire :

« Bonjour, M'sieur Gaston. Qu'est-ce qu'il y a, M'sieur Gaston ? Mais avant d'attendre la réponse du jeune commissionnaire, il ajoute, ouvrant largement les narines :

« Mais qu'est-ce qui sent donc mauvais comme ça ?

Alors, Gaston, son regard hardiment planté dans celui du Grand Maître, après avoir reniflé très fort (on ne peut pas perdre son temps à se moucher constamment, n'est-ce pas !), répond de sa petite voix précocement éraillée.

— Ben, c'est justement c'que j'venais vous dire, M'sieur l'Directeur : M'dame Vallée, all' m'envoie vous dire que F... il a fait dans sa culotte !

M. le Directeur bondit littéralement de son siège et montrant de son index autoritairement tendu la porte restée entr'ouverte :

— File, et en vitesse. Emmène-le vers une femme de service ou à l'infirmerie, mais ne viens pas nous empoisonner ici avec lui.

— Bien, bon, M'sieur l'Directeur ».

Un long reniflement et Gaston sort, poussant toujours par l'épaule le pauvre marmot malodorant et déliquescent.

Une demi-heure plus tard...

Je suis seule au Bureau avec Mme la Surveillante Principale, M. le Directeur ayant dû s'absenter.

Pan, Pan, Boum...

— Entrez !

... Second tableau, en tous points identique au premier.

Gaston réapparaît, la main sur l'épaule de F..... aussi lamentable mais moins désespéré (on se fait à tout).

— Qu'est-ce que tu fais encore à te promener par ici, Gaston ? crie Mme C...... de sa voix sévère et foudroyant du regard le gosse, que rien ne démonte du reste.

— M'dame C...., c'est F.... qu'a fait dans sa culotte. J'trouve personne pour s'occuper d'lui.

— Ah, çà m'étonnerait si tu n'essayais pas de te rendre intéressant; tu commences à nous ennuyer; ce sont des prétextes pour te promener et ne pas rester en classe. Tiens, voilà un bon pour l'infirmerie, et que je ne te revois plus.

— Bien, bon M'dame. Aussi j'me disais : on n'peut pas l'laisser dans c't'état-là. On m'donnera bien un bon pour l'changer.

— Pas de discours et file.

— Bien, bon. Soir M'dame, soir M'zelle Jacquemard.

La porte à peine refermée, je pouffe, je n'en puis plus. La physionomie de la Surveillante principale s'éclaire imperceptiblement et une ombre de sourire détend un peu, si peu, ses traits austères.

Je n'ai jamais su la fin de l'histoire ni combien de temps Gaston avait promené F.... et ses effluves odorantes dans l'Établissement mais le lendemain matin, j'ai revu ce dernier en classe : tout semblait normal.

Marcelle CHABRIER.

Un avis autorisé

A la lecture du Cempuisien de décembre 55, vous avez tous pu constater que notre président Roger Chabrier nous a montré l'exemple en mettant la main à la plume. Ses articles remplissent un tiers de notre bulletin. Bravo Roger ! En qualité de soliste on ne fait pas mieux, mais toujours le même qui «style», c'est très fatigant, n'est-ce pas ? Repose-toi quelques mesures, je fais la reprise. Je remercierai d'abord tout le personnel et les élèves du C.C.I. de la rue Madame qui nous offrent l'impression de notre petit journal.

Puisqu'il est question de C.C.I. parlons un peu de la reconnaissance d'un même cours à l'O.P. voilà qui fera plaisir à tous les anciens et anciennes ; quant aux élèves, ils y trouveront leur compte en sortant.

Depuis que l'âge du C.E.P. est 14 ans nos jeunes camarades ne pouvaient se préparer au C.A.P. que pendant deux ans, c'est court: même pour des élèves doués. Une sélection pour cet examen étant nécessaire, peu d'élèves sortent avec le C.A.P. des divers métiers enseignés à l'O.P. C'est une gageure que de vouloir accélérer l'enseignement de la sorte avec les moyens mis à la disposition des maîtres technique. Cet état de

choses cessera dès que le C.C.I. sera créé à l'O.P. d'abord par le nombre accru d'élèves puisque le C.C. est ouvert à 12 ans en moyenne. Les élèves pourraient faire 4 ans de C.C. dont 3 ans de C.C.I.

Pour ceux que l'Ecole Normale ou le Bureau intéresse, le B. E. serait la sanction de fin d'études au C. A. P. (employés). Pour les métiers manuels l'enseignement pratique et théorique se ferait sur 3 ans. Le résultat serait, sans comparaison, bien meilleur, du fait du plus grand nombre d'élèves à la sélection et d'un enseignement dispensé dans un temps normal.

J'ai entendu parler de prolongation de 2 ans; nos camarades sortiraient à dix-huit ans (si on avait dit ça à Totor et Bédon en 1925...) ou feraient ces deux dernières années dans un autre établissement afin de se trouver devant la vie à dix-huit ans mieux armés. Ces deux dernières années pourraient peut-être servir à préparer le Brevet Industriel pour les sujets les meilleurs. Tout cela est avenir proche, je l'espère. L'organisation des différentes classes de cours complémentaires tant sections générales qu'industrielles pose un problème de répartition d'heures et d'effectif très minutieux.

Cempuis aurait le même enseignement que les écoles du département de la Seine préparant le C. A. P. et, les sortants, les mêmes chances au point de vue placement.

« L'enseignement à l'O. P. a toujours été le même que partout ailleurs », me direz-vous. C'est possible... Dans une année, un seul élève a été présenté au B. E., les autres tous manuels, sont partis avec sur leur livret de travail « a fait son apprentissage de ... de telle à telle date », et c'est tout.

Nos professeurs ne ménageaient pas leurs efforts pour nous instruire et nous faire aimer le métier; au bout de 3 ans, aucune sanction, aucun examen ne confirmait dans le métier les jeunes sortants. Je ne suis pas parisan de la course aux diplômes; mais soyons logiques, il faut bien que nos camarades soient récompensés de leur travail comme le sont les autres élèves plus soutenus «familialement» qu'eux. Nous savons tous qu'un C.A.P. ne signifie pas que son possesseur soit un ouvrier parfait; il n'en est pas moins vrai, qu'ayant à choisir un patron embauchera avec C.A.P. C'est comme ça pour les jeunes aujourd'hui. Aidons-les à démarrer dans la vie et mieux que nous si cela est possible. M. l'Inspecteur général du travail manuel de la Seine M. CROIZIN, qui est de très bons conseils pour l'apprentissage saura intervenir avec efficacité auprès de ces Messieurs de la Commission. Je suis sûr qu'une solution favorable sera prise grâce à M. l'Inspecteur, spécialiste de cette grave question qu'est l'apprentissage.

J'ai eu le plaisir d'apprendre par le Cempuisien, que l'atelier de mécanique de l'O.P. allait s'enrichir de 2 tours et d'une fraiseuse. Je ne sais si les élèves seront anssi heureux, à la réception de ces machines, que nous lors de l'arrivée d'un tour Cazeneuve. Ça, c'était un évènement à la Méca... Lisez plutôt : c'était un peu avant la Pentecôte 1925, j'étais «d'lannée», et nous allions 2 ou 3 jours complets à l'atelier. Je me souviens de l'installation que nous avions faite sous la conduite de M. Bouté; nous aurions passé toute la journée et la nuit si cela avait été nécessaire pour l'avoir prêt à tourner. Les pattes de fixation ont été vite faites, et le tour installé dans les plus brefs délais.

« Ça y est M'sieur, on peut s'en servir ? »

— Attendez, je vais l'essayer », et M. Bouté de nous réunir pour les essais, les manœuvres à faire et à ne pas faire. Nous étions heureux comme des petits qui trouvent des jouets dans leurs souliers le jour de Noël.

— M'sieur, à quoi ça sert, ça?

— M'sieur il y a une barre sous la vis-mère; pourquoi?

— Et cette manette, c'est pourquoi faire? etc, etc...

Ce bon M. Bouté en avait plein les oreilles, et nous, plein les yeux. Je me souviens qu'un de mes camarades a demandé si on ne pouvait pas tourner les anneaux de clés de serrure (un rigolo). Le hasard voulut que ce soit moi qui étrenne ce tour. Le roi n'était pas mon cousin et j'avais l'impression d'être un grand bonhomme. J'avais un tour neuf dans les mains. Ça paraît banal, n'est-ce-pas? Moi je ne trouve pas. C'était plutôt l'amour du métier qui s'exhaltait et la possibilité de mieux faire enfin réalisée.

En tous cas, pour moi, cet état d'esprit dure depuis ma sortie de l'O.P.

Et maintenant à qui la plume?

Fouque ARMAND.

MONSIEUR DUJARDIN, LE CHOCOLAT ET MOI

Il y avait de mon temps un cours fort apprécié des enfants de 10 à 12 ans : le Papillonnage. Ce dernier consistait en stages divers à la ferme, au jardin, à la mécanique et à la menuiserie. C'est dans cet atelier que M. Dujardin exerçait sa profession de maître technique. J'y arrivais ayant déjà effectué les autres stages. Ce jour-là M. Dujardin recevait tous ses petits papillons et désignait à chacun l'établi qui lui était attribué. J'occupais le 3e à droite en entrant. Je reçus donc, comme chacun, une varlope et un morceau de bois. Le Maître nous fit son premier cours : « Mes chers enfants, le premier exercice manuel de tout apprenti menuisier consiste à bien tenir son outil et apprendre à raboter jusqu'à obtenir une face parfaitement plane. Sur ce... au travail ».

Me voilà donc, comme les autres, rabotant et faisant des copeaux en quantité. Je m'appliquais, j'étais très attentif et un peu inquiet de la forme que prenait mon travail, véritables montagnes russes, je tentais de rectifier jusqu'à l'obtention de la fameuse surface plane demandée par le maître.

Quand tout à coup, celui-ci me tape sur l'épaule et se penchant, me murmure à l'oreille :

« Chabrier, aujourd'hui on va faire le coup du chocolat au Directeur, tu es mon homme de confiance ?

Tu vas prendre un sac et me le bourrer de copeaux (on a toujours besoin de petits bois pour allumer son feu).

Ensuite tu iras le porter chez M. le Directeur, (c'était M. Berteaux,) tu frapperas trois coups, la porte s'ouvrira, tu donneras ton sac de copeaux et tu attendras; le Directeur te remettra quelques tablettes de chocolat. Ça ne rate jamais ».

J'exécute les ordres et, mon sac bien bourré, j'accomplis ma mission de confiance. Arrivé au pavillon, je frappe les trois coups; un temps de pause, la porte s'entr'ouvre et la tête du Directeur apparaît dans l'entrebaillement :

— Qu'est-ce-que c'est?

— M. le Directeur, je vous apporte un sac de copeaux pour allumer votre feu.

— Bien, pose le sac devant le perron. »

La porte se referme, plus de Directeur et ... pas de chocolat. Comment vais-je expliquer mon échec ?

Je reviens à pas lents; avant d'entrer je risque un œil, M. Dujardin est au fond de l'atelier.

Vite, je regagne mon établi sur la pointe des pieds, et je me remets au travail. Je n'ose lever la tête de peur de rencontrer les yeux de mon maître.

Le voilà; mains derrière le dos, il va de long en large à petits pas de promenade tout en sifflotant l'air « l'as-tu vue, la casquette? etc...» Il s'approche de moi et, tout bas, me questionne:

— « Tu l'as?

— Quoi, m'sieur?

— Le cho-co-lat.

— Non! ».

M. Dujardin repart pour sa petite promenade à travers l'atelier, toujours en sifflotant « L'as-tu vue? ». A vrai dire, je n'étais pas très tranquille; ce « l'as-tu vue » avait quelque chose d'inquiétant. En effet : M. Dujardin virevoltant sur ses talons, revint vers moi :

— Allez, dis-moi tout, il ne faut rien me cacher tu l'as? où-ce-qu'il-est?

— M'sieur, je vous le jure, M. le Directeur ne m'a rien donné.

Alors se redressant, rejetant la tête en arrière, M. Dujardin frappa très fort dans ses mains.

— Messieurs, Chabrier ne veut pas partager avec nous (à raison de deux parts pour moi et une part pour vous) le chocolat que M. le Directeur lui a donné contre la remise d'un superbe sac de copeaux.

Incroyable! Impensable! Fouillez-moi cet homme; j'attends dans mon bureau ».

Alors! tous mes camarades se précipitent sur moi. Ah! mes amis! Quel enchevêtrement de bras et jambes. Ce fut, je vous le jure, une partie de catch en règle entre tous les papillons, que M. Dujardin sanctionna par cinq minutes de piquet pour tous devant les établis.

Cette histoire est vraie, elle est un de mes bons souvenirs de Cempuis. Brave M. Dujardin, fantaisiste et faiseur de blagues, nous l'aimions bien quand même et profitions de son enseignement technique au maximum.

R. C.

Réponses

aux mots croisés de la page 8

HORIZONTALEMENT

1. Un; bon. - 2. Es: ln (Hélène): rua. - 3. Sociétaire. - 4. Grès. - 5. Un: vrai. - 6. Bord. - 7. Cempuisien. - 9. Est: a; jour. - 10. Ys; do. - 11. De; ses. - 12. Cotisations.

VERTICALEMENT

1. Oise. - 2. Néo; sido. - 3. Scénic; et. - 5. Blé; muas. - 6. Ont; rip; sa. - 7. Aga; et. - 8. Biribi; si. - 9. Ré; os; ur. - 10. Trésorier; en. - 11. De. 12. Arme; Néron.

CHERS AMIS ET CHERS CAMARADES

Chaque fois qu'il m'arrive de commencer un article, et à plus forte raison un compte-rendu moral, je suis un peu effrayé de me trouver devant une page blanche. Un peu comme un nageur inexpert qui regarde l'eau avec un sentiment où se mêlent une appréhension et une inquiétude d'autant plus grandes qu'il ne se baigne pas souvent. Tout comme le nageur irrite la face de l'eau d'un pied musard et frileux, le stylo griffonne quelques ronds indécis. Ces préliminaires permettent de s'assurer que l'on sait suffisamment nager pour ne pas se noyer, et que l'on saura dire son propos.

Pour nous aujourd'hui, il s'agit d'abord de traverser l'année Cempuisienne en quelques brasses rapides.

Il me souvient d'ailleurs que la rive où nous étions il y a juste un an, le 16 janvier 1955, s'appelait également « Assemblée Générale Annuelle ». Retenons de cette assemblée, que nous étions nombreux à y assister, jeunes et vieux, que la discussion y fut animée, passionnée, et que plusieurs jeunes sortants, y avaient donné leur adhésion pour travailler au Comité. On y avait aussi distribué à chacun une feuille ronéotypée du compte-rendu financier. En quelque sorte, une bouée de sauvetage pour ne pas s'emmêler dans le filet des chiffres.

Après, Comité en tête, nous nous sommes jetés à l'eau, nageant d'autant plus résolument que les eaux de janvier et février sont plutôt glacées.

Je vous dirai plus loin le travail du Comité dans la préparation de notre grande fête annuelle. Sachez seulement que le 19 mars tout était prêt à la mairie du XIe pour le Bal de la Joie et qu'ainsi, nous avons pu oublier, quelques heures, les fatigues et les luttes de l'hiver rigoureux.

Après ces quelques tours de danse, nous étions rodés et réchauffés. Aussi avons-nous rapidement gagné les eaux d'Avril, un peu en aval du confluent des saisons Hiver et Printemps.

Laissant un instant la flotille cempuisienne, une délégation du Comité est allée déposer une gerbe de fleurs, le 30 avril, sur la tombe de Gabriel Prévost. Notre Président a rappelé à cette occasion l'œuvre et la vie de notre cher vieil homme. C'est grâce à ses deniers vaillamment gagnés que l'on a pu construire le navire O.P. où nous avons appris à nous aimer comme frères et sœurs.

Et puis, comme Gabriel Prévost aimait particulièrement le rire et la joie de vivre, notre délégation, sitôt de retour rue de Louvois, a préparé ce grand barbotage Cempuisien qu'est la Pentecôte. Comme nous sommes gens à faire feu de tout temps, nous avons utilisé au mieux soleil et pluie qui ont alterné sur nos têtes pendant ces deux jours.

Généralement, la Pentecôte donne le signal des grandes chaleurs et c'est donc tout naturellement que dès cette date, chacun se prépare aux vacances. Mer, montagne, camping, train, voiture, bicyclette, et j'en passe, sont mots suffisamment évocateurs pour que je n'insiste pas davantage sur les vacances.

Pour notre association, la période des vacances signifie généralement activité ralentie. Le comité se détend un peu et c'est justice. Rien de particulier en somme pour le mois de juillet, août et début septembre, pendant lesquels nous pouvons considérer que nous avons fait la planche.

J'ai dit début septembre, car ce mois a la spécialité d'inciter au travail. Le soleil encore chaud, un coup de vent suffit pour annoncer l'automne.

C'est au restaurant « La Famille Nouvelle » que nous nous sommes retrouvés, heureux et turbulents à notre ordinaire, à l'occasion du banquet des jeunes sortants. Un accordéon, un saxo et une batterie ont animé quelques danses et nous avons repris le chemin de nos occupations personnelles. Sans en avoir confirmation, je veux espérer que tous les jeunes de la promotion 1955 sont maintenant membres de l'Association.

Traversons ensuite, les eaux d'octobre novembre et décembre ; ayons en passant une pensée reconnaissante pour le Père Noël qui nous a gâtés plus ou moins selon que nous avions de l'argent ou que nous n'en avions pas et parlons enfin sur un ton plus sérieux.

Ce que sont fête annuelle, Pentecôte, Banquet des Anciens, Assemblée Générale Annuelle, vous le savez tous : soit que vous ayez vécu ces évènements, soit que vous en ayez lu le récit dans le Cempuisien. Mon propos était donc de passer l'année au fil de la plume en essayant de varier le ton par rapport aux années précédentes. C'est pourquoi il y a eu cette page blanche, ce nageur perplexe et toute cette eau !...

J'ai rappelé plus haut que plusieurs jeunes, avaient l'an passé, fait acte de candidature et qu'ils étaient devenus membres du comité. Ces jeunes camarades sont venus à nos réunions la tête pleine d'idées et le cœur plein d'élan généreux. Ayant exposé leurs projets en réunion, tout le monde a crié haro, laissant quasi carte blanche à nos jeunes réalisateurs. Que s'est-il passé ensuite ? Nous ne le savons pas. Force nous est de constater que ces projets n'ont pas été menés à bien et que plusieurs jeunes promus ont déserté nos réunions. Je ne veux pas ici leur jeter la pierre, ni les incriminer en quoi que ce soit, mais bien au contraire tenter d'expliquer le fait.

Alors je dis : peut-être n'avons-nous pas assez aidé nos jeunes camarades ? Peut-être ont-ils trouvé nos réunions un peu ternes, manquant d'attrait ? Peut-être connaissent-ils mal les buts de notre Association et s'illusionnent-ils sur son caractère ?

En premier lieu, notre Association se propose l'entr'aide, la solidarité. C'est pour ce rôle essentiel qu'elle a été fondée sous les auspices de Paul Robin, il y a maintenant plus de 65 ans. L'Association nous aide en effet tous à nous acclimater à la vie, à faire nos premiers pas dès notre sortie de la « maison nourrice ». Elle soulage aussi des misères tenaces qui s'acharnent parfois pendant des années sur certains de nos camarades. Il me semble nécessaire aussi d'ajouter que dans la mesure de ses forces, l'Association doit nous aider à devenir des hommes, c'est-à-dire, des garçons et des filles avides d'honnêteté, de culture, de progrès.

A ce propos, nous pouvons regretter que le projet J.-J. Barbier de réorganisation de nos réunions mensuelles n'ait pu, lui non plus, être mené à bien. Dans l'esprit de notre camarade, il y avait en effet l'idée de susciter un enthousiasme nouveau capable d'attacher les jeunes à l'Association, en leur apportant quelque chose qui soit un dérivatif heureux à ce que leur propose trop souvent la rue. Je n'insisterai pas sur la moralité de trop nombreux films ou publications par exemple pour que vous compreniez dans quel sens je dis tout cela.

Il y a là problème très difficile à résoudre, nous le savons bien au Comité. Néanmoins nous nous attacherons à réaliser dans ce sens. Sachez toutefois que nous pourrons peu sans l'apport de forces neuves au Comité et que ceux qui brûlent de se dévouer pour une noble cause peuvent venir parmi nous, nous les attendons, bras et cœurs ouverts.

Il est clair aussi que rien ne peut être réalisé sans l'apport décisif de l'argent. Sur ce point, nos ressources sont bien connues. D'abord les cotisations. Dans la mesure où elles sont versées régulièrement par tous les membres, elles permettent un fonctionnement régulier du point de vue administratif (circulaires, timbres, convocations, etc...) et permettent également de distribuer quelques secours. On a tant insisté sur ce thème, et on insistera tant encore, et avec juste droit, que je veux simplement vous demander d'assaillir notre trésorier pour payer forces cotisations.

Ensuite notre Subvention : Le Conseil Général de la Seine attribue depuis plusieurs années une subvention qui a déjà subi plusieurs augmentations. Il faut le dire et le répéter, tout cela est important : là est le soutien primordial de notre caisse de secours. Sans la subvention, notre action de solidarité se limite à presque rien. Plus nous aurons d'argent et plus nous soulagerons de misères connues de nous et de nous seuls. A ce sujet, je pense qu'il ne sera pas inutile de publier, en marge de ce compte-rendu, un état détaillé des secours distribués cette année. Citons seulement le montant total qui s'élève à 92 806 francs.

Comme dernière ressource, nous avons le bénéfice de notre fête annuelle. Le Cempuisien vous a invité à retenir la date du 24 mars. A mon tour, j'insiste pour que nous contribuions tous à faire de cette fête, un grand succès et une grande nuit cempuisienne.

Puisque je viens de citer le Cempuisien, je crois qu'il est important d'attirer

cps n°47 5°série
page 7

l'attention des camarades sur le fait que cette année un gros effort a été fait pour le rendre plus intéressant, plus vivant. Nons y avons vu des photos sur la commémoration de la mort de G. Prévost, sur la Pentecôte, sur la Fanfare, sur le Camping et une également de notre regretté camarade « Schumacher ». Nous y avons lu des compte-rendus de la Commission Administrative à laquelle siège notre Président Roger Chabrier. Je pense que ces changements doivent être notés comme un progrès et que nous devrons nous attacher, comme le demande Roger, d'étendre le rayonnement de notre bulletin, auprès des parents d'élèves, auprès des membres de l'enseignement et du personnel de Cempuis, auprès des enfants de Cempuis et bien sûr, auprès de tous les Anciens.

Le départ de René Chaussard pour la Province, nous prive momentanément de la chorale. Gardons la conviction que l'absence de René ne signifie nullement la mort de la Chorale et que Cempuis a su former et forme encore des musiciens parmi lesquels il se trouvera bien un camarade qui saura prendre un jour la baguette de chef. Je peux suggérer ici la rédaction d'un article qui nous dirait comment nos camarades chanteurs entrevoient l'avenir de la chorale.

Quelques mots au sujet de ce que l'on pourrait nommer l'esprit Cempuisien. Accordons-nous à la définir comme un esprit de bonne camaraderie, d'honnêteté de probité, de goût au travail et à l'étude. Bref, un esprit qui fait que le Cempuisien est en général un gars sympathique. Et bien, à ce sujet, nous devons dire à tous les camarades et amis présents que nous avons à déplorer le cas de deux anciens qui manquent de cet esprit dont je viens de parler.

Aussi votre comité a du prendre la décision de les rayer de la famille Cempuisienne.

Ce sont là, heureusement, cas exceptionnels.

Au terme de ce compte-rendu moral, il me reste à remercier en notre nom à tous, le Conseil Général de la Seine qui nous attribue chaque année une subvention si nécessaire à notre Association et souhaiter que pareille chance ne nous fasse pas défaut cette année.

A remercier M. le Directeur de Cempuis de l'amabilité qu'il met à nous recevoir à Cempuis à maintes occasions.

A souhaiter que la collaboration Institution-Association soit toujours plus féconde, pour le plus grand bien des enfants.

A rendre hommage à Messieurs et Mesdames les Professeurs, au Personnel d'internat et au Personnel de Service, qui œuvrent tous à Cempuis à faire des enfants forts et instruits.

A remercier très sincèrement Mademoiselle Cadoux notre Assistante, qui s'intéresse avec tant de cœur et de générosité aux cas sociaux inhérents à une association comme la nôtre.

Enfin, avec vous tous chers camarades, je voudrais avoir une pensée particulièrement émue en souvenir de notre très cher camarade Schumacher duquel on peut dire qu'il a été toute sa vie l'exemple de la fidélité.

Que chacun en 1956 médite l'exemple de notre vieil ami, de notre vieux frère et que cela lui donne force et courage pour mener à bien les tâches qui seront siennes en cette année nouvelle.

Je suis sûr de traduire la pensée de mes camarades du Comité en terminant sur ces mots : « Le Comité sortant à fait de son mieux pour notre œuvre d'entr'aide. Vive le Comité 56, pour une année prospère de notre Association.

Marcel VIGNERON.

La fanfare...

Quelques jeunes camarades, des dernières promotions sorties, ont manifesté le désir de continuer la musique.

Nous leur proposons de recréer la fanfare des anciens qui avant guerre à connu nombre de succès.



La fanfare des anciens de l'O. P. au festival de musique à Pantin, août 1932

Noms et adresses de la promotion 1955

POLLARD (Paul), 17, rue G.-Appey, Suresnes (Seine).
DUQUESNEY (Edgar), 4, rue Paul Delmet, Paris-15.
LANDARD (Claude), 76, Boulevard Diderot, Paris-12.
LOVATI (Claude), 297, rue de Belleville, Paris.
PALACIO (Jacques), 6, rue Simart, Paris-18.
PARPEIX (André),
ALPHANDERY (André), chez Mme Champagne, 32, rue Leibnitz, Paris 18.
BARNICOT (René), 99, rue de la Glacière, Paris-13.
BROUSSE (Daniel), 27, avenue Victor-Hugo, Choisy-le-Roi (Seine).
CHOLLET (Jean), chez Mme Masson, 9, place de la Résistance, St-Denis (Seine).
DUMATS (Henri), 13, rue Gaston-Lauriau, Montreuil (Seine).
FACE (Gilbert), chez M. et Mme Gali, 9, rue Civiale, Paris.
FACE (Lucette), chez M. et Mme Gali, 9, rue Civiale, Paris.
LE BLEVEC (Roger),
VANDERHOEVEN (Jacky), 15, rue de l'Association, Gennevilliers (Seine).
DULAURENT (Robert), 15, passage Beaudoin, Paris-13.
LEDUC (Guy), Chez Mme Royer, 6, place de l'Eglise à Vitry (Seine).
THEVENET (Monique), 6, avenue de Verdun à Brévannes (S.-O.).
STABE (Monique), 73, avenue A.-Briand, Montrouge (Seine).
PION (Hélène), 45, rue Roger-Salomon à Drancy (Seine).
GRAUX (Marcelle), 18, rue Maurepas à Thiais (Seine).
BOUDOT (Lucette), chez Mme Baudouin, 68, rue des Archives, Paris-4.
PALEFROY (Odette), 34, rue Popincourt, Paris-11.
BILLARD (Georges), 353, rue de la Garenne à Nanterre (Seine).
ROBINET (Jean-Pierre), 17, avenue Anatole-France à Clichy (Seine).

Changements d'adresses

Membres actifs :

BARBIER (Jean-Jacques) et Madame, 12 au lieu de 10, rue du 18-Juin, Ermont (S.-O.).
FEKETE (Liliale), 66, rue des Fermettes, à Carrières-sur-Seine (S.-O.).
CHAUSSARD (René) et Madame, Percepteur à Puiseaux (Loiret).
KAFFEMANE (Georges), 11 et 13, rue Auguste-Métivier, Paris-20.
BAUDRELOT (Lucien) Brigadier-chef, 2e Hussards, E. C. S. Bureau Groupe-Transports à Orléans (Loire).
JEGOU (Paul) M. et Mme (Marthe Roche), 23 *bis*, quai d'Austerlitz, Paris-13.
ANDRÉ (Paul) M. et Mme (Lyliane Descharles), 7 *bis*, rue Chaigneau à La-Varenne-St-Hilaire (Seine).
DOMERGUE (Raymond) M. et Mme, 26, rue Descartes, Paris-5.

Membre honoraire :

BOSCHET Mme (mère de notre camarade LOVATI), 4, avenue de Ségur, Paris-7.

Dans la famille Cempuisienne

Mariages

Nous sommes heureux de vous annoncer le mariage de Mademoiselle Lyliane Descharles et de M. Paul André, le 17 septembre 1955.

De Raymond Domergue, le 10 septembre 1955.

De Odette Thomas et M. Enrico, le 29 janvier 1956.

Félicitations et vœux de bonheur aux jeunes époux.

Naissances

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance de Jean-François Contini, le 28 août 1955, deuxième enfant de Jean Contini.

De Gérard Daragon, le 4 septembre 1955, deuxième enfant de Janine et Lucien Daragon.

De Jean-François Jegou, le 12 juin 1955, fils de Marthe et Paul Jegou.

Vœux de bienvenue aux garçons.

cps n°47 5°série
page 8

Décès

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de Mme Videau, ancienne institutrice à Cempuis, survenu le 10 août 1955.

Prenant part au chagrin de M. Videau, nous lui adressons nos sentiments attristés et très affectueux.

Le 26 janvier 1956, nos camarades Stany et Yvonne Young ont eu la douleur de perdre leur maman. Nous leur adressons nos bien sincères condoléances.

Le 5 juillet, le décès d'une très ancienne cempuisienne : Adèle Lozay.

Et le 18 décembre, le décès, à l'âge de 87 ans, de la doyenne des Anciens de l'O.P., Alice Hallot.

Nous présentons à sa fille Madeleine, à son fils, sa belle-fille et ses petits enfants, nos condoléances les plus sincères et les plus émues.

Alice Hallot, peu connue des Cempuisiens, était sortie de l'O.P. en 1884 et, notons-le, fut la première trésorière de notre association, en mars 1887.

Nous venons d'apprendre le décès, à l'âge de 55 ans, de Mme Bernoville, née Suzanne Loiseau, décédée au Canada en mai 1955.

Suzanne Loiseau était la fille de Georges Loiseau quit fut trésorier de l'association puis président de 1904 à 1924.

Nos sincères condoléances à la famille.

Mots croisés

Ecrire les réponses en rouge aux questions : horizontalement 1, 3, 5, 7, 9, 11, 12.

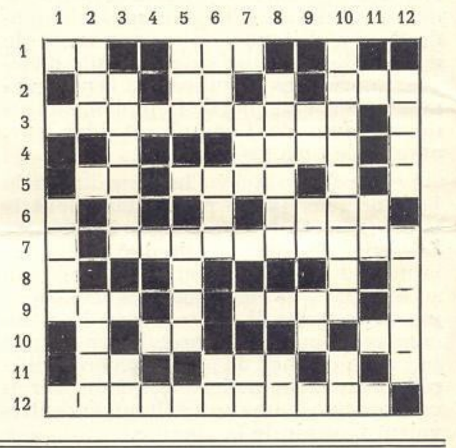
Voir les réponses en page 5.

HORIZONTALEMENT

1. Le premier de tous les nombres ; cap d'Afrique.
2. En matière de ; phonétiquement prénom féminin ; donna un coup de pied.
3. Participant.
4. Poteries.
5. Adjectif numéral ; conforme à la vérité.
6. Extrémité d'une surface.
7. Ancien élève de l'O. P.
9. Du verbe être ; il y en a 365 par an.
10. Ville engloutie ; note de musique.
11. Préposition ; pronom possessif.
12. Quote-part.

VERTICALEMENT

1. Département (des Cempuisiens).
2. Préfixe qui veut dire nouveau ; héroïne chère à Colette.
3. Attraction ; conjonction.
5. Avec le grain on fait le pain ; changeas de voix.
6. Du verbe avoir ; opéra-comique ; possessif.
7. Prince populaire ; conjonction.
8. Compagnie de discipline d'Afrique ; note de musique.
9. Note de musique ; en chair et en... ; en Chaldée.
10. Reçoit les cotisations ; préposition.
11. Préfixe qui marque l'origine.
12. Elle est offensive ou défensive ; empereur romain.



ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE l'I. D. G. P. — COMPTE-RENDU FINANCIER POUR L'ANNÉE 1955

RECETTES

I. — Cotisations		**71 850 F**
Membres actifs	65 500 F	
Membres honoraires	6 350 »	
II. — Service Social		**299 297 F**
Rembours. s/prêts	43 000 F	
Subvention 1954	150 000 »	
Bénéfice (fête annuelle)	68 427 »	
Dons	37 870 »	
III. — Divers		**7 890 F**
Intérêts sur titres	550 F	
Reliquat Pentecôte	7 340 »	
En caisse au 1er janvier 1955		**214 686 F**
TOTAL		**593 723 F**

DÉPENSES

I. — Frais d'administration		**94 023 F**
Assurance incendie	780 F	
Electricité	458 »	
Entretien Siège	7 453 »	
Charbon et bois	5 614 »	
Frais secrétariat	7 897 »	
Frais trésorerie	900 »	
Téléphone	415 »	
Cempuisien-impression	50 776 »	
envoi	2 535 »	
Circulaires - impression	6 415 »	
envoi	10 280 »	
Impression compte-rendu financier 1954	500 »	
II. — Service social		**220 706 F**
Prêts	40 000 F	
Secours	92 806 »	
Déjeuner des Sortants	15 900 »	
Rémunér. Assist. Sociale	72 000 »	
III. — Divers		**42 563 F**
Réunion 16-1-55, Caveau, et divers	34 203 F	
Frais mandats	251 »	
Frais Banque	82 »	
Cot. 55 - UFOLEA	1 250 »	
Achats jeux divers	6 777 »	
Solde débiteur (en caisse au 31-12-55)		**236 431 F**
TOTAL		**236 431 F**

Imprimé par les Elèves du C. C. I. du Livre, 5, rue Madame - Paris-6e